

André ORSINI

DÉCOUVERTE D'UN FOUR DE VERRE DU 18^E SIÈCLE, EN VÔGE LORRAINE

Durant l'été 1997, une fouille sauvage a eu lieu sur le site de l'ancienne verrerie de "la Bataille", commune de Vioménil. L'association archéologique locale, et les membres du Musée de la Résidence Hennezel-Clairey, avertis des fouilles, ont contrôlé le site et découvert sur le lieu-dit "La Bataille", les restes très bien conservés d'un four à 2 fois 4 pots, en partie cassés et dispersés. Ils ont aussitôt prévenu, début septembre dernier, la D.R.A.C. de Metz. Celle-ci a identifié et interdit toute fouille complémentaire, début octobre, après avoir renforcé la clôture du terrain. Malheureusement, il semble que le délai d'intervention et la solitude du lieu, en forêt de Darney, aient entraîné des dégradations, en particulier sur les éléments de pot cassés dont un certain nombre semble avoir disparu.

Les archéologues locaux ont aussitôt réalisé une première recherche historique sur le site, pour confirmer l'intérêt de la découverte et ont sollicité l'avis de quelques intervenants disponibles : c'est à ce titre que j'ai rapidement visité l'endroit et noté les informations suivantes, après un rapide balisage.

Description de la partie visible des ruines :

1. On peut noter, d'abord l'excellent état du four, que la fouille sauvage n'a pas entièrement dégagé, en particulier :

- la fosse du foyer à peine dégagée (au moins 1 m de profondeur et 0,50 à 0,60 m de largeur) et ses deux extrémités, dont on n'aperçoit que l'arc surbaissé de la tonnelle est ;

- les deux banquettes ou sièges totalement dégagées, sur lesquels sont placés les 5 pots subsistants, ou plus exactement, un fond de pot sur la banquette sud, et sur la banquette nord, trois fonds plus un pot en partie conservé en hauteur et soudé au mur nord-est du four ; des morceaux de pot fraîchement cassés subsistaient en assez grand nombre sur le deuxième fond, ce qui peut nous laisser penser que ces cuvettes étaient encore entières, lors de leur découverte cet été :

- les murs verticaux de la fosse, les banquettes ou sièges sur lesquels

reposent les cinq pots subsistants, ainsi que les murs verticaux du four, d'une hauteur conservée d'environ 40 à 50 cm, sont construits en moellons de grès du pays. C'est une des interrogations que pose le site découvert : dans l'ensemble des découvertes actuelles, y compris de fours plus anciens, les murs d'élévation et de soutien étant soumis à de fortes températures sont construits en matériaux argilo-réfractaires "industriels" : ce n'est pas le cas ici !

2 Le four, au sommet de ce premier monticule, paraît construit à l'intérieur d'un bâtiment dont subsistent toutes les pierres d'angle et une partie d'autres fondations intermédiaires. Ce bâtiment rectangulaire a des dimensions approximatives d'environ 7m sur 6, laissant donc une surface importante, en particulier sur le côté nord, pour la plate-forme des souffleurs.

L'élévation totale de l'ensemble du four à partir du sol du foyer doit atteindre plus de 2 m : la façade est apparaît nettement, mais en grande partie enterrée sous les décombres, grâce à l'arc de décharge (bien dégagé) de la tonnelle d'alimentation et de son tisserand ; l'autre extrémité ouest est encore enfouie sous la terre.

3 Les deux autres monticules, dont les centres forment un triangle équilatéral d'environ 11 m, avec celui du four découvert, n'ont pas été fouillés. Ils pourraient receler les fours de cuisson et peut-être de frites dont ces anciennes verreries chauffées au bois étaient souvent équipées. En effet, il ne semble pas que le bâtiment sud et son four actuellement dégagé intègrent, autour du foyer et dans ses angles, ces arches de cuisson, comme celles que nous montre l'encyclopédie de Diderot : la place ne semble pas suffisante à l'intérieur de ce petit bâtiment. Par ailleurs l'alimentation en bois, en plein milieu de la forêt de Darney, ne posait plus de problème durant le 18^e siècle pour les quelques petites verreries à bois forestières rescapées et ne fonctionnant qu'une faible partie de l'année.

Le dégagement de ces deux autres bâtiments nous apportera donc des motifs supplémentaires d'intérêt, s'ils nous découvrent des équipements dans le même état de conservation que le premier four.

Historique succinct de la verrerie de "la Bataille" :

Fondée en 1556 par l'une des trois grandes familles de verriers de la Vôge : les THYSAC ; c'est une verrerie de grand Verre à la façon lorraine : le Verre en Manchon. Elle passe rapidement, sans doute par alliance, à l'autre grande famille lorraine, les d'HENNEZEL dont le descendance restera propriétaire jusqu'en 1857, date d'arrêt de la verrerie à bouteilles qui avait succédé sans doute au début du 18^e siècle à la verrerie à vitres des premières années. On peut penser que les derniers propriétaires, assez peu fortunés, n'ont que peu modifié la forme et l'équipement de l'usine, pendant le dernier siècle de fonctionnement de la verrerie, et que nous avons ainsi une bonne représentation d'un four à bouteilles du 18^e siècle chauffé au bois, déjà de type industriel : compte tenu de la taille des huit pots, la production journalière devait atteindre les 2000 cols, soit environ 200000 cols/an en travaillant environ six mois.

Le recensement des verreries en 1840, nous indique qu'à cette époque, le personnel des deux verreries très proches de la Bataille et de Clairefontaine, s'élevaient à quarante personnes.

En première conclusion et sous réserve d'approfondissement de l'étude par les spécialistes, il me semble que ce four représente une vision unique des techniques de fusion de l'ère préindustrielle de la fin du 18^e siècle, et, qu'à ce titre, il doit rapidement faire l'objet, d'une bonne et sévère conservation de ses restes actuels encore très importants, en attendant de faire l'objet d'une fouille et d'une étude très documentée. Je dois remercier MM Delemontey et Jeanvoine de l'Association Saône Lorraine et du Musée du verre et du fer d'Hennezel, pour leur attention à mon égard et les documentations qu'ils ont bien voulu mettre à ma disposition. Bien entendu les thèses de G.Ladaigue et G.Rose-Villequey sur les Verreries de Lorraine et de la Vôge ont été les principales sources d'inspiration et de documentation de ce rapide exposé, ainsi que l'ouvrage (malheureusement épuisé) du Comte de Hennezel d'Ormois sur son voyage au pays de ses ancêtres verriers.